

M. VAYSON DE PRADENNE

nous dit pourquoi il ne croit pas à l'authenticité des fouilles

A la suite de l'attaque officielle qu'avait dirigée contre l'authenticité des fouilles de Glozel M. Dussaud, en séance secrète de l'Académie des inscriptions, le 16 septembre dernier, notre collaborateur M. G. Mounereau est allé faire sur place une enquête d'où il a rapporté ses impressions et les arguments des défenseurs de la station.

L'impartialité nous a fait un devoir d'entendre l'autre son de cloche. Nous avons demandé à M. Vayson de Pradenne, qui est le premier en date des accusateurs et qui a apporté les témoignages les plus graves, de résumer sa thèse pour nos lecteurs.

« Je ne saurais, nous a-t-il répondu, exposer les arguments accusateurs dans un simple article de journal. Je les ai précisés dans trois notes parues dans le *Bulletin de la Société préhistorique française* : en juin-juillet et septembre. Ils concernent trois ordres de faits différents, dont chacun à lui seul suffirait à prouver la fausseté des trouvailles.

» Le premier est l'examen des objets. J'ai signalé, et M. Trawford, l'archéologue anglais qui dirige la revue *Antiquity* a signalé à peu près en même temps que moi, dans son numéro de juin, les caractères de fausseté que présentaient les trouvailles au simple point de vue technique. Les os provenant soi-disant d'une même couche, et qui par conséquent devraient avoir la même patine ont les aspects les plus disparates. En outre, ils portent des traces de travail qui ne peuvent être la marque d'outils de pierre, mais de couteaux et de râpes en acier. De même, les haches de pierre polie sont de simples galets de schiste fraîchement limés à une extrémité. Les poteries sont si mal cuites qu'elles n'auraient pu résister à un long enfouissement dans une terre aussi humide et à si peu de profondeur. Tout l'ensemble apparaît inutilisable ; ce sont des objets dont les formes rappellent des formes anciennes connues, mais mal copiées et ne pouvant servir à rien.

» Enfin, ces objets constituent un ramassis hétéroclite de types appartenant à tous les âges, depuis l'époque du renne jusqu'à celle de l'écriture, en passant par la néolithique.

» Les défenseurs de Glozel se bornent à répondre que ce sont des techniques que nous ne connaissons pas ; ce sont les nouveautés de la découverte. En réalité, nous connaissons fort bien ces techniques : ce sont celles des faussaires.

» Le deuxième ordre de faits, qui m'a fourni des arguments écrasants, est celui des fouilles elles-mêmes. J'ai découvert la trace du petit canal par où on avait introduit un galet gravé dans le front de la fouille ; ce canal avait été rebouché avec la même argile que celle de la couche, mais la différence de compacité était assez sensible pour que j'aie pu le suivre sans erreur possible. On a raconté que j'avais confondu avec un trou de taupe : c'est absurde. Le conduit que j'ai observé, horizontalement placé près du fond de la fouille, n'avait aucun rapport avec une galerie de rat ou de taupe : il s'arrêtait nettement par une petite paroi verticale contre laquelle était placé le galet. Mon ami Guillon, qui m'accompagnait, a pu le constater.

» Autre fait du même genre aussi probant : j'ai constaté, en dégageant légèrement la terre à l'entrée d'une des « tombes », que la murette verticale qui limitait celle-ci d'un côté n'était pas appliquée exactement contre l'argile ; ce fait ne peut s'expliquer que par le creusement de la tombe en boyau souterrain, le revêtement ayant été posé ensuite. Sinon l'argile se serait évidemment appliquée contre les parois.

» Le troisième ordre de faits qui établit de telles présomptions qu'elles équivalent aussi à une démonstration est celui de la succession des découvertes. Pendant les six ou sept premiers mois, on n'a trouvé que des restes d'un four de verrier : débris de briques, de creusets et de morceaux de verre. Puis, pendant trois ou quatre mois, sous l'influence d'un instituteur préhistorien qui venait visiter la fouille, on a découvert trois hachettes schiste et une rondelle avec des signes gravés semblables à des pièces exceptionnelles que lui-même avait trouvées et publiées ; enfin, au bout de neuf mois (en janvier 1925) est apparue la première brique à signes. Elle avait été découverte, a-t-on dit, au début, en mars 1924, mais on n'« avait pas remarqué » qu'elle portait une inscription.

» C'est seulement depuis la venue du docteur Morlet que sont apparues les diverses catégories d'autres objets. Non seulement ces catégories sont venues successivement, mais encore dans chacune d'elles on peut suivre les progrès de la technique depuis son apparition. Enfin, à maintes reprises, les découvertes sont arrivées à point pour détruire une objection des adversaires ou pour confirmer les vues, même les plus extravagantes, du docteur Morlet. Citons les soi-disant tombes construites sur le plan ovale du four de verrier, que le docteur a toujours voulu interpréter comme tombe.

» Enfin, j'ai retrouvé et indiqué les principales sources d'inspiration des diverses fabrications.

« En présence de ces faits, les défenseurs de Glozel se rabattent sur deux arguments : la lettre B manque dans les nombreux signes empruntés à des alphabets divers que l'on retrouve sur les tablettes glozéliennes ; les idoles dites bissexuées n'ont pas leur équivalent ailleurs.

» Que peut prouver au juste l'absence de la lettre B ? Que le faus-

RTP 1100 p

1300 87